

LOUISE DESJARDINS enseigne le français depuis plusieurs années dans un collège, tout en poursuivant des recherches sur les difficultés d'apprentissage en écriture. Ses textes ont paru dans plusieurs revues: *Voix et images*, *Estuaire*, *Lèvres urbaines* et *La Vie en rose*. Parmi ses livres récents on compte *Petite sensation, poésie* (1985), *Les verbes seuls, poésie* (1985), *Les Handicapés de l'écriture* (1985) et *La Catastrophe* (1985, avec Elise Turcotte). Avec Elise Turcotte, elle a animé une émission littéraire sur les ondes de CIBL-FM en 1984.

Les Abris du Réel

LOUISE DESJARDINS

Je ferme les yeux et quelques tangos dansent à l'orifice du cerveau. Je vois des corps qui n'ont pas de suite sous ma paupière. Ils sont là illuminés, alanguis, mouvants. Je les aime et ils me quittent. Papillons un instant dans ma gorge nouée.

(Je m'accroche à des phrases et je voudrais qu'elles nous touchent. Par exemple je te dis je t'aime souvent. Tu réponds que c'est complexe et on change de sujet. On va faire le marché parce qu'on a faim.)

LOUISE DESJARDINS teaches French in a CEGEP, and does research on the difficulties of learning to write. She has been published in several magazines including *Voix et image*, *Estuaire*, *Lèvres urbaines* et *La Vie en Rose*. Her recent books include: *Petite sensation, poésie* (1985), *Les verbes seuls, poésie* (1985), *Les Handicapés de l'écriture* (1985) et *La Catastrophe* (1985, avec Elise Turcotte). With Elise Turcotte, she hosted a literary programme for CIBL-FM in 1984.

Sheltering Realities

LOUISE DESJARDINS

Translation: Susanne de Lotbinière - Harwood

I close my eyes and some tangos dance at the brain's orifice. I see bodies that don't follow suite under my lids. They are there illuminated, languid, moving. I love them and they leave me. Butterflies a moment in my knotted throat.

(I grab onto sentences and would like them to touch us. For example I tell you I love you often. You reply that it's complex and we change the subject. We go out for groceries because we're hungry.)

On se rencontre à l'improviste dans les fleurs des draps. Les mots coulent sur le dos du réel. On se tisse un amour sythétique et parfaitement étanche. Sur mesure, pour survivre, ne pas être seuls. On jette des confettis sur le temps.

(Au fond on pense qu'on est seuls, toujours. Même à cette minute précise où tu roules près de moi à bout de souffle. Je sens ton corps tout chaud, juste avant qu'il refroidisse.)

We meet unexpectedly among flowered sheets. Words run over the back of reality. We spin a perfectly seamless and synthetic love. Made-to-measure, to survive, to not be alone. We scatter confetti over time.

(Basically we think we're alone, always. Even at this very minute when you're rolling breathless by my side. I feel your body nice and warm, just before it cools down.)

On se chuchote de belles phrases de bouches à oreilles. Entre les branches. On sort de nos chrysalides, cambrés, tous le prétextes mis à table et en demeure pour la circonstance. On prend le temps de créer des habitudes fertiles.

(Le vendredi soir on se retrouve immanquablement et on parle avec animation pour arriver l'un à l'autre. Puis on cherche un bon film à la télé pour nous détendre et en s'endort sur nos fatigues mutuelles.)

We whisper sweet nothings from mouth to ear through the grapevine. We come out of our chrysalids, backs arched, our every pretext set on the table, summoned for the occasion. We take the time to create fruitful habits.

(Friday evenings we inevitably get together, and have animated conversations to reach each other. Then we look for a good movie on TV and fall asleep on each other's weariness.)

On prend quelques raccourcis pour le néant, bien assis sur nos cerveaux.
On se ouate d'illusions. On dit le mot amour pour devancer l'amour et le
perdre au fond de l'assiette au déjeuner. La mort nous coupe le souffle
comme un beau gateau des anges.

(J'ai cuisiné des poissons pour que tu dises que c'est bon. Mais il me semble
que ce n'est pas assez que tu le dises, qu'il faut boire encore un peu de blanc
pour dire ce qu'on veut entendre. Puis on prend un café pour effacer les
traces.)

We take a few shortcuts to nothingness, comfortably seated on our brains.
We pamper ourselves with illusion. We say the word love to pave the way
for love and lose it at the bottom of the breakfast plate. Death catches our
breath like a gorgeous angel's food cake.

(I cooked some fish so you'd say it's good. But I feel it's not enough you
should say it, we still need to drink a little more wine to get out what we
want to hear. Then we have a coffee to cover the traces.)

On fait comme si on était nés pour avoir des enfants c'est tout. On accouche de souris qui à leur tour accoucheront de montagnes tièdes. On se trompe l'oeil, volontairement, on se laisse charmer avant de s'abîmer dans des rets.

(Les enfants comblent nos vides. Pendant qu'on s'agite autour d'eux, on a l'impression d'y être pour quelque chose. On pense parfois qu'ils seront des adultes et qu'ils nous laisseront encore plus seuls.)

We act as if we were born to have children that's all. We give birth to mice who will in turn give birth to lukewarm mountains. We deal in optical illusions, voluntarily, letting ourselves be enchanted before we get ensnared.

(The children fill our voids. As we busy ourselves around them, we feel like we count for something. We sometimes think they will be adults and leave us even more alone.)

Nos langues lèchent l'axe des inconnues à la surface du désir. On ensorcelle le noir du sens, doux. On s'agglutine à la nuit, cherchant notre nuit dans l'autre. Toutes les équations se colorent d'infini, toutes les formules deviennent lapidaires. On manipule des instruments aratoires.

(On espère labourer le monde entier pour empêcher la famine des idées. Nous mettre à la diète nous-mêmes, nous retenir de jouir en nous donnant l'illusion qu'on équilibre les abus de l'univers. On éclate parfois.)

Our tongues lick the axis of unknown variables at the surface of desire. We bewitch the dark of meaning, soft. We cling to night, seeking our own night in the other. Every equation takes on the colour of infinity, every statement becomes striking. We wield our plowing instruments.

(We hope to furrow the whole world to avert the dearth of ideas. Go on a diet ourselves, refrain from pleasure while entertaining the illusion that we are balancing out abuse in the universe. We sometimes explode.)

Je ferme les yeux et je perce les tiens, comme on perce le mystère ou qu'on crève un ballon. Le mot avenir est une tentacule, un foulard à pois qui me serre le cou par un après-midi safrané. J'ai vent de personnages en livrée dont je ne suis pas la maîtresse. Nous sommes de parfaits quiproquo.

(On pense que tout s'arrangera comme les mots dans une phrase au futur simple. On met nos sentiments en réserve dans des abris inaccessibles en tout temps. On se servira du présent plus tard. Pour le moment on protège nos arrière-pensées.)

I close my eyes and pierce yours, like one pierces a mystery or punctures a balloon. The word future is a tentacle, a polka-dotted scarf ringing my neck on a saffron-yellow afternoon. I get wind of characters wearing livery whose mistress I am not. We make a perfect quid pro quo.

(We think everything will fall into place like words in a sentence in the future tense. We put our feelings on reserve in shelters inaccessible at all times. We'll make use of the present later. For the moment we're protecting our true intention.)

Et pourtant quand je ferme les yeux, quelques oiseaux au large bec s'estompent pour me pénétrer. J'ai froid aux yeux et je pense au silex de tes doigts sur mon sexe. Un peu plus bas en Sibérie, dans le bassin de l'Amour inférieur, le cristallin me renvoie le néon de ton visage.

(Tous les motifs sont déraisonnables. J'attends que tu me téléphones et qu'on fixe un autre rendez-vous. Je te ferai une truite arc-en-ciel et on boira un peu de blanc. On essaiera de déchiffrer un rêve sans importance comme une grande équation.)

And yet when I close my eyes, large-beaked birds blur to penetrate me. My eyes go cold thinking of the flint of your fingers on my sex. A little further down in Siberia, in the lower *Amour** delta, the crystalline lens reflects the neon of your face back to me.

(All motives are unreasonable. I'm waiting for your call so we can arrange another date. I'll cook you rainbow trout and we'll drink a little wine. We'll try to decipher a trivial dream as though it were a complex equation.)

* reference to a river in Siberia whose name in French, *Amour*, means love.